

L' Abeille.

11eme Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 28 MARS, 1878.

No. 22.

Lo Bon Larron.

Emmanuel est mort ! par un miracle insigne,
Mieux qu'il n'avait vécu !—Comment en fut-il digne,
Lui, forban fulminé ? sacrilège sans nom ?
—Il prie à l'heure extrême, il est le Bon Larron !

Ce n'est plus Golgotha. Le Calvaire est à Rome.
Christ, voleurs et bourreaux, Caïphe Gentil-homme,
Tout est là, tout redit la Sainte Passion !
Crachats, soufflets, roseau, clous, Croix, comme à Sion.

Le tonnerre des cieux bientôt se fait entendre.
Brigand, tu vas mourir ! Bandit, il faut te rendre !
Frappé du ciel, Victor tourne face à Judas
Qu'il suivit trop longtemps. Il revient sur ses pas.

Victor a reconnu sa bonne et sainte Mère !
Elle veillait là-haut sur cette âme si chère ;
Se rappelant l'honneur, la foi de ses aïeux,
Il reprend le chemin pour les rejoindre aux cieux.

Il mourait aux côtés de ce Pontife auguste,
Sainte image du Christ qui fait le pêcheur juste ;
Tout inonde du sang qui coule de la Croix
Et rend chaque homme saint, des qu'il a dit : Je crois.

Le scélérat croyait, il le prouve lui-même,
Lorsqu'il dit à Pie neuf, dont il aait l'anathème.
“ Souvenez-vous de moi, Maître du Paradis !
“ Mon passé criminel, je le hais, le maudis !

“ Tu seras avec moi, lui répond le Saint Père
“ Des fonds du Vatican, paradis de la terre.
“ Meurs en croyant ton Dieu, Jésus-Christ et sa Loi,
“ Le ciel te soit ouvert : Ton salut, c'est la Foi !”

C'est ainsi que Victor, par un miracle insigne,
Put mourir en chrétien. Il en fut trouvé digne.
Ce forban fulminé ! règne en petit Néron,
Prie à l'heure suprême et meurt en Bon Larron !

A. J. P.

SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI.

Vendredi, 22 mars, 1878.

Avez-vous l'habitude de regarder la signature avant de lire une lettre ? Vous seriez alors fort surpris de ma témérité. Jusqu'à présent, mes compagnes et moi nous avions la coutume de courir ici et là, et de confier ensuite notre *butin* à des mains plus habiles à vous en faire part. Il y a déjà plusieurs jours que je suis arrivée à Chicoutimi, et j'ai couru par tout le séminaire, et j'ai tant d'envie de vous faire savoir un peu ce que j'ai vu et entendu ! On n'a presque pas le temps ici, j'en suis sûre, de vous donner signe de vie : on a l'air extrêmement occupé ; je ne sais, mais il semble que l'on prépare quelque grande fête...

Pour moi, j'ai des loisirs cette semaine. Me croirez-vous, si je vous dis que je suis en convalescence ? C'est certain pourtant. Mon dernier voyage m'a fatiguée plus que je ne puis le dire : je n'ai jamais fait route si pénible. Il y avait tant de neige à certains endroits ! Et puis il ventait si fort ! Quand j'arrivai, il était temps, allez ! mes pauvres ailes ne se romuaient plus qu'avec bien des

douleurs, une de mes pattes était blessée : elle s'était trouvée prise sous un énorme bloc de glace d'au moins deux pouces de diamètre. Mais la bienveillance et les bons soins que l'on me prodigua m'ont déjà presque guérie. Et l'on me commande encore quelques jours de repos, avant de reprendre mon vol vers la ruche. On m'a fait entendre que j'étais chez moi, et que j'avais droit de tout voir, de tout examiner. L'idée m'est venue de vous faire part de mes impressions. Vous me pardonnerez bien des choses, je suis si petite, et rien qu'une abeille.

Je suis donc ici depuis dimanche soir. On célébrait la fête de St Patrice ; il y avait même congé des trois-quarts d'heure. Je ne vous en dis pas davantage. J'étais trop malade pour rien observer. mardi soir, je fis effort pour me traîner jusqu'à la salle de récréation. On avait eu grand congé à l'occasion de la fête de Mgr l'Archevêque ; le matin, il y avait eu, paraît-il, communion générale, à l'intention de Monseigneur, et l'on avait assisté à une messe solennelle à l'église paroissiale. Mais j'étais impatiente de voir comment l'on faisait en ce pays une veillée solennelle. J'en fus assez satisfaite ; je laisse de côté les chansons, la poussière et les autres parties du programme de ces soirées, pour ne vous dire un mot que d'une *pantomime* qui intéressa beaucoup. On représentait le combat de David contre Goliath. La première scène surtout laissera des souvenirs aux spectateurs. Le petit David dirigeait ses moutons vers de gras pâturages ; à l'insu du berger, un tendre agneau était demeuré en arrière. Malheureusement un ours énorme s'en était aperçu. Quel ours ! si tous les ours lui ressemblent, je ne les aime guère. Figurez-vous donc un ours à poil de buffle ! L'imprudent agneau, à la vue du danger, eut alors le bon esprit de ne point trop respecter le caractère d'une pantomime : ses cris d'alarme attirèrent l'attention du chion d'abord, et du berger. Qui le croirait, si ce n'était historique ? L'ours y perdit la vie avec l'envie de goûter du mouton. Mais un peu plus tard les Hébreux et les Philistins sont en présence, et Goliath répand la terreur parmi le peuple juif. David eut bien de la peine à obtenir de Saul la permission de combattre. Je tremblais, moi, de tant d'audace, et j'allais m'évanouir, quand la lourde masse du géant fit gemir la terre du poids de sa chute. Alors, les Philistins de prendre la fuite, et les Hébreux de les poursuivre. Comme

j'étais contente de David ! et j'aurais bien voulu prendre place dans le char triomphal sur lequel on le promena solennellement. Mais une chose m'intrigue toujours depuis. L'invention des armes à feu est donc bien ancienne, puisque les deux peuples ennemis en étaient pourvus..... ?

Rendons-nous à mercredi soir. J'étais à la chapelle, qui se trouve au troisième étage. Elle n'est pas plus terminée que les autres appartements, mais tout y respire la piété et le recueillement, et c'est en quoi elle ressemble à la chapelle de la Congrégation chez vous. Vers huit heures, on vint allumer bien des cierges au pied de la statue de saint Joseph. Je me glissai jusque là, et me posai sur une des belles fleurs blanches dont on a entouré son charmant oratoire. Peu après, arrivèrent les élèves. Après la prière du soir, on chanta un beau cantique en l'honneur de saint Joseph, c'est l'œuvre du *Chœur de saint Joseph*, formé pour le mois de mars et qui se compose d'une quinzaine des plus belles voix de la communauté. Enfin, eut lieu la bénédiction du Saint-Sacrement. Me reprochera-t-on d'avoir assisté à cette belle cérémonie, qui a lieu tous les soirs de ce mois ? Votre Dieu n'est-il pas aussi le mien ? Et puis, je l'aime toujours moi, et ne le trahis jamais comme.....

Je passai la nuit à la chapelle. Hier matin, dès qu'il fit clair, je me mis à voyager. Je visitai d'abord la *salle des étrangers*, où se trouve la bibliothèque de la maison, j'y vis assez grand nombre de volumes, mais ne les comptai point, je vous assure. Je remarquai en passant le diplôme d'*affiliation* à l'Université. Je montai de là au grand séminaire. Les cellules des séminaristes sont placées des deux côtés d'une salle spacieuse et assez bien montée. J'y vois des gravures appropriées à l'endroit. Une horloge antique attiro mon attention : elle est toute bâtie de cuivre et de verre, et se fait entendre plus qu'à toutes les heures, sans pourtant manquer au silence aussi souvent que celle du grand séminaire de Québec. Ici est un autel de construction assez récente ; là c'est une bibliothèque toute théologique, je n'en doute pas. Dans cette fenêtre, j'aperçois un rosier tout fleuri qui semble se moquer d'un géranium voisin qui élève à peine ses ombelles encore verdoyantes, ailleurs, d'autres plantes non moins intéressantes. J'avais un vif désir d'aller faire visite à ces richesses végétales, mais ne voulant pas distraire ceux qui habitent ici, je tâchai de n'être